

*Les chants
de Jane*

Renée Wohl

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Janvier/Février 2020

N° 22

47

Renée Wohl

Renée Wohl (pseudonyme de Renée Wohlmuth) est née en 1942 à Marseille où elle a vécu jusqu'à son adolescence. Arrivée en Belgique en famille d'accueil en 1951 elle fit des études de Lettres. Après avoir enseigné le français et l'histoire, elle écrit des nouvelles et fait partie des Ateliers Théâtre Seniors créés en 1991 par la comédienne Danièle Dulière.

Ti Amo

Je t'aime ! Je t'aime...

Ça veut dire quoi, je t'aime ?

Je t'aime comme la chaleur du soleil sur ma peau
Comme la brillance de la lune dans mes yeux
Comme l'amertume du chocolat dans ma bouche...

Ça veut dire ça, je t'aime ?

Oui, je t'aime comme le parfum de l'herbe après la
pluie

Comme la fraîcheur de la rosée du matin
Comme le bleu du ciel un jour d'été...

Ça veut dire tout ça, je t'aime ?

Oui, ça veut dire tout ça et plus encore...

Mais ça veut dire aussi tout simplement : je t'aime.

Un mot

Un mot, un poème, un concerto
Évoquent tes douces mains
Qui sur mon corps offert
Jouent comme sur une lyre

Souvent un sanglot et des larmes
Naissent de ces accords muets
Mais toujours je m'interdis
D'atteindre le plaisir suprême
Car, avec toi, je veux le partager

Peu m'importe la pluie et le ciel gris
Toujours ta voix qui m'est chère
Offre à mon cœur un clair soleil
Qui toujours me comble de bonheur

Le sel de tes lèvres et le chant de tes yeux
Traduisent pour toi et pour moi
Les mots que tu tais et que je devine
Les mots que j'aimerais tant entendre

Connaitrons-nous un jour la sublime harmonie ?
Peut-être demain ? Peut-être jamais ? Qu'importe.

Ivresse

J'ai bu le vin d'ivresse
Au creux de tes mains blanches
Doux élixir perfide
Qui devint un poison
Et maintenant je cherche
La source de tes lèvres
Pour apaiser ce feu
Qui dévore mon corps

Blottie au creux de ton épaule
J'ai savouré l'instant trop court
Où mon cœur rêvait de douces nuits
Que tes mains sur mon corps dessinaient.

Enfant de tes mains douces
Je vis ton souvenir
Je ris avec tes lèvres
J'erre sur ton regard
Mon être tout entier
Suis-je moi suis-je toi
S'engloutit dans ton ombre
Je ne vis que par toi.

-en-
Arc ciel

La pluie chante sur ma fenêtre
La pluie danse sur le bitume
Joue contre joue nous écoutons
Cœur à cœur nous savourons
Le silence rythmé de la vive ondée

Un baiser sec comme un petit coup de bec
Et te voilà partie sous la pluie
Gracile feu follet orangé
Tu cours sous le ciel gris
Tu chantes dans mon cœur
Tu dances sur ma joue
Et la pluie lentement efface ta couleur.

Cadeau

Tes mots

Plus doux que le velours de tes yeux

Plus sucrés que le miel de tes lèvres

Plus forts que l'étau de tes bras

Vibrent en moi comme le plus ardent

Des : « Je t'aime ».

Éveil

Viens ma Douce pose ta tête sur mon épaule
Et loin du tumulte de la ville
Goûtons ensemble le silence
Le souffle sourd du vent dans les branches
Le bruissement des feuilles lutinées
La danse rythmée de l'ondée matinale
Et le concert discret des oiseaux égayés
Viens ma Douce pose ta tête sur mon épaule
Et écoute mon cœur qui bat au rythme du tien.

Déchirure

Voilà, tu es parti.
Déjà je sens au fond de moi comme un grand vide.
Pénélope reprend sa tapisserie et attend Ulysse.
Attendre, toujours attendre... Quelle torture !
Combien de temps, mon aimé, resteras-tu loin
de moi ?
Tu viens à peine de franchir cette porte et déjà
tu me manques.
Ta voix me manque. Tes yeux me manquent.
Trop courts ont été les instants où tu m'as serrée
dans tes bras.
Mon corps, ce matin rêve encore de tes mains.
T'avoir près de moi m'a comblé de plaisir.
Plaisir trop court sur lequel planait l'ombre de
la séparation.
Quel bonheur quand tu me reviens ! Quelle déchirure
quand tu t'en vas !
Mais quelles chaînes pourraient te retenir ?
Je savais que cette fois encore tu repartirais.
Arrêter le temps, retenir la nuit, te garder à jamais...
Quelle chimère !
Je connais ton âme et ton cœur.
Tu m'aimes, mais ta liberté est ma rivale.
Tu vas poursuivre ton aventure, ton rêve, ta quête.
Chaque séparation est pour moi un tourment.
Les jours sont longs sans toi.
Va ! J'ai ouvert les bras,
Je t'ai laissé partir pour mieux te garder, pour
espérer ton retour.

J'ai serré les lèvres car il y a les mots qu'on dit et
ceux qu'on voudrait dire,
Ceux qu'on tait et ceux qu'on voudrait entendre.
Oh ! Mon aimé.
Comme ils sont loin les jours où Pénélope retrouvera
son Ulysse...
Viens me visiter la nuit !
Viens voyager dans mes rêves !
Les nuits sont vides sans toi et mes jours sont sans
soleil.
Ces absences auront-elles un terme ?
Est-ce que je te manque déjà ?
Tes serments parlaient de retour, mais ce n'étaient
que des serments...
Le chant des sirènes t'ensorcellera peut-être...
Peut-être m'oublieras-tu
Peut-être m'as-tu déjà oubliée
Peut-être vogues-tu vers une autre Pénélope ?
L'amour s'inquiète et craint sans cesse.
Oh ! Mon aimé, comment vivre dans cette attente ?

Adieu ou au revoir

Qu'importent les mots
Puisque tu pars
Et que le *plus jamais*
A chassé le *toujours*.
Nos rêves, vibrantes lucioles,
Ont brûlé à l'ardeur de nos désirs
Et le passé vorace dévore notre avenir.
Je t'ai offert mon cœur et mon âme
Tu désirais la mer et les étoiles.
Alors va et que l'adieu ne soit qu'un au revoir.

À mes fils

Le monde entier est un cactus...
Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Dutronc
Et je suis d'accord avec lui.
Si certains cactus regorgent de mescaline et font rêver
La plupart ont des épines qui font pleurer
Tout au long de ma vie, j'ai pu goûter des deux
J'ai eu des moments heureux et d'autres moins joyeux
J'ai eu des bonheurs comme tout le monde
Enfin ce qu'on appelle le bonheur
J'ai cru avoir trouvé le Prince Charmant
Cela n'a duré que le temps de faire des enfants
Ils sont mes deux cactus- bonheur
Car leur mescaline contient des épines
Mais ils sont si craquants...et je suis leur maman
Pendant longtemps j'ai fait de mon mieux
Pour qu'ils soient heureux
Mais à présent c'est à eux de trouver la mescaline
Et d'affronter les épines.

Illusion

Est-ce de m'avoir trop regardée
Que tu t'es brûlé les yeux
Tes yeux si doux si bleus
Que le désir a souvent fait briller

Que vas-tu imaginer misérable tyran
Mon regard n'est plus tourné vers toi
Je préfère de loin les jolis minois
Qui n'ont pas comme toi trois fois vingt ans

Crois-tu que ce soit l'éclat de tes yeux
Qui attire ces tendres jouvencelles
Leur regard louche vers ton escarcelle
Et peu leur chaut que tu sois vieux

Peu m'importe cela je veux être dupe
Penser que j'ai encore vingt ans
Et que ce sont mes cheveux blancs
Qui attirent ces gentes demoiselles

De Madeleine à Jean-baptiste

De tous les rôles que vous me fîtes jouer
Être votre amante, voilà mon préféré
Nous vécûmes ensemble mille et une aventures.
Que de rudes épreuves nous avons surmontées
Et pourtant que de joies nous avons éprouvées.
Vous vous êtes entiché, grands dieux, d'une pucelle
Elle n'a guère que vingt ans cette damoiselle
Qui vous fera signer par contrat, croyez-moi
Que veuve vous dussiez la laisser dans trois mois.
Mais, pardieu, je ne veux mourir de jalousie
Et en moi, pour toujours, vous avez une amie
Je vous souhaite, chère âme, d'être toujours aimé
Que le nom de Molière passe à l'éternité.

*Poème écrit pour le programme du festival Molière.
Octobre 2015.*

Oui.... et ... Non

Je t'aime, tu m'aimes
Nous nous aimons
Et nous nous marions
Je l'aime, tu l'aimes
Nous les aimons
Alors nous divorçons
Et nous nous remarions.

À toi

Ce matin, au lever du soleil, la barque m'a déposée
sur l'île de Calypso : la nymphe aux boucles blondes,
l'ensorceleuse qui voulut conquérir l'amour d'Ulysse
en lui offrant la jeunesse éternelle.

Mais sans toi, le soleil est moins brillant et la mer
moins bleue

Je suis partie

Pour éviter les orages

Pour désirer ardemment que tu viennes

Pour éprouver encore le frisson de l'attente.

Mais sans toi, la mer est moins bleue et le soleil
moins brillant.

J'ai visité des monastères et des lieux saints

Pour apaiser mon cœur

Pour rêver à tes serments

Pour taire l'envie que j'ai de toi.

Mais sans toi....

Je me suis baignée seule et seule je me suis promenée.

Seule j'ai vécu bien des jours et passé bien des nuits.

Tu me manques, mais il ne faut pas que tu viennes.

J'ai capturé des papillons aux ailes de velours et j'ai
cueilli des fleurs aux coroles irisées

La nature est luxuriante

Mais je n'ai pu oublier le miroir de tes yeux.

J'ai dégusté des figues à la chair violine et goûté des
liqueurs et des vins ambrés.

La nature est généreuse

Mais je n'ai pu oublier le sel de tes lèvres.

Alors, je t'en prie, VIENS, je t'attends depuis
si longtemps.

Retour

Un train s'arrête
Le quai se vide
La nuit s'enfuit
L'aube fleurit
Je suis seule.

Un train s'éloigne
Le quai se vide
Le ciel bleuit
Le soleil luit
Je suis seule

Demain je reviendrai
Demain je t'attendrai

Attente

Je traîne mon ennui
Comme un forçat son boulet
Ma couche froide a gardé
Le creux profond de ton corps
Mes jours sans soleil
Et mes nuits tourmentées
Ravivent le souvenir
Du feu de tes mains
De l'éclat de tes yeux
De nos silences complices
De nos serments chuchotés
J'ai mal à t'attendre

Les larmes d'Ariane

Qu'as-tu fait Ariane pour mériter ton sort ?
Séduite par Thésée, insensée tu l'aimas.
Bercée par ses serments, tu lui abandonnas
Ton cœur, ton âme, ta vie, tout cela sans remords.

Naïve déesse aux belles tresses d'or
Ton cœur maudit Thésée à qui tu te donnas.
Père, frère, patrie tu lui sacrifias
Pour que du Minotaure il obtienne la mort.

Tu as aidé Thésée, ce fourbe, ce menteur.
Grâce à ton stratagème il put sortir vainqueur.
Mais hélas, te voilà délaissée et trahie

Sur l'île de Dia tu pleures ton amour
Tu imploras les dieux pour qu'ils prennent ta vie
Mais Bacchus te promet de veiller sur tes jours.

Tableau nocturne

Je te crée au gré de mes fantasmes
Et je me fonds en toi qui m'enserres dans tes bras.
Bercée par ta voix que je module
Je danse au bord de tes paupières
Et tes cils déposent sur ma joue un long baiser papillon.
Je me noie dans l'eau claire de tes yeux
Qui tisse sur ma peau un soyeux voile de lune.
Je peins sur ta bouche le miel le plus sucré
Qui colore mes lèvres d'un suave parfum de fleurs.
Tu es né de mes fantasmes
Et tu meurs dès que le jour paraît.

Clair-obscur

Piquée sur un ciel de velours
Vénus scintille au coin de ma fenêtre
Clin d'œil d'une amie restée fidèle
Pour le temps qui se traîne en absence

La lune ronde monte dans le ciel sombre
Lueur blafarde derrière les cyprès noirs
Un chat solitaire miaule dans le jardin
Irritante plainte pour le silence brisé
Ma main sous les draps blancs te cherche
Rêve fugace pour un cœur esseulé

Demain le soleil reviendra dans le ciel clair
Feu vibrant derrière les cyprès dorés
Un vol de mésanges s'égaiera dans le jardin
Gazouillis charmant pour un triste réveil
Ma main sur l'oreiller cherchera ton visage
Caresse furtive et vaine destinée à l'absent

Chanson d'automne

J'ai dans mon jardin
Deux arbres deux bouleaux
À l'écorce blanche et lisse
Dont les troncs fermement enlacés
Gémissent à la moindre brise
Je les nomme les Amoureux
Tant ils semblent unis
Et je goûte dans leur plainte
Les tendres serments
Que j'aimerais tant entendre
Dès que l'automne voile le ciel
Et que moutonnent les nuages
Je contemple mes deux arbres
Et mon cœur alors espère
Les mots d'amour
Que je devine dans leur murmure

Pourquoi si tard ?

Soleil de mon couchant
Pourquoi viens-tu si tard
Ma route bientôt se termine
Les Parques à l'horizon blafard
Déjà agitent leurs ciseaux
J'aimerais une dernière fois
Poser ma tête au creux de ton épaule
Ecouter battre ton cœur près du mien
Et quand viendra la nuit profonde
Je serai ton souvenir.

Variances

Un lourd nuage noir assiège mon esprit
Je n'ai plus d'énergie je ne puis le chasser
Il charrie avec lui de sombres souvenirs
Il brouille mes pensées il se noie dans mes yeux
Peut-être que demain le fera disparaître
Et dans mon cœur meurtri le calme renaîtra

Comme de noirs corbeaux elles se sont envolées
Ces trop tristes idées qui trahissaient mon rêve
Si ton chemin un soir croise un instant le mien
Je veux vivre demain oublier le passé
Regarder l'avenir même s'il est trop court
Et finir avec toi le reste de mes jours.

Froidure

Le souffle de l'hiver glisse sous ma fenêtre
Et le soleil absent ne visite plus ma couche
Mon être tout engivré s'enfièvre
Et rêve au retour de l'astre brillant.

Rien ne va plus

La vie n'est qu'un jeu
De paroles et de gestes
De gestes et de chansons
De chansons et de larmes

De larmes et de rires
De rires et de cris
De cris et de silences
Un silence

infini

qui finit

la partie.

Les chants de Jane

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti
- N°17 Beta Naour
- N°18 Lysztéria Valner
- N°19 Péhéo
- N°20 Martine Rouhart
- N°21 Isabelle Bielecki
- N°22 Renée Wohl

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et sont publiés sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2019«GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€